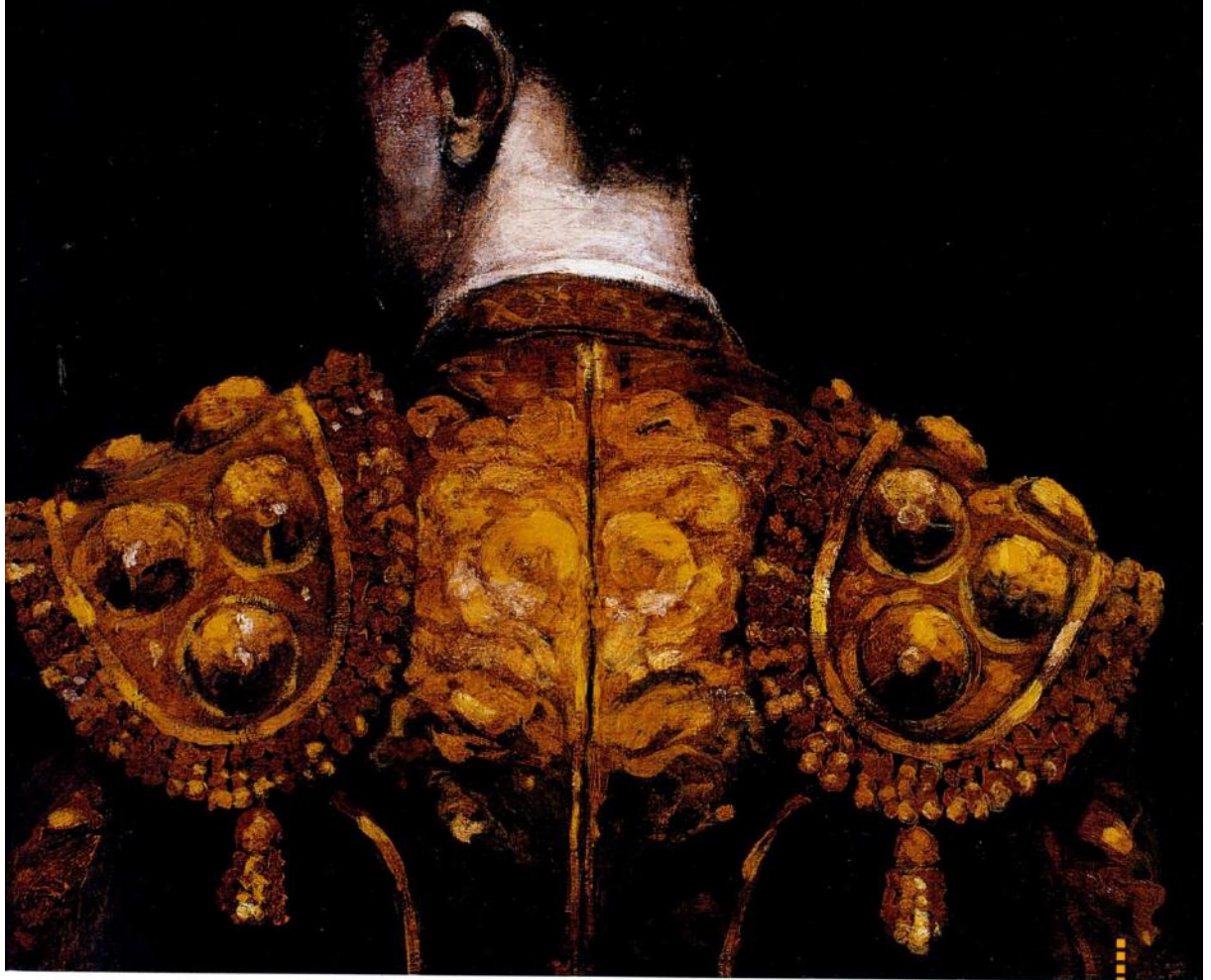


De l'ombre surgit la lumière

Miguel Macaya



Il y a des rencontres qui font chaud au cœur. Surtout lorsque l'on ne s'y attend pas, conditionné par ces discours qui annoncent régulièrement la fin de la vraie peinture. Et puis le regard se fige sur un tableau surgit presque à l'improviste, un tableau qui orne le mur d'un restaurant, dont on vous dit qu'il est la clef de voûte de l'ensemble, que le restaurant en question a été conçu en fonction de cette œuvre de grand format... C'est certain, il y a des rencontres qui vous confortent et vous donnent de l'espoir. La peinture de Miguel Macaya qui orne le mur du Casual, dans le 7^{ème} à Paris, possède la qualité rare d'entraîner immédiatement l'adhésion.

Quelques repères

Né à Santander en 1964
à Saint-Malo
Vit à Paris

Quelques expositions**personnelles**

1988 Galerie Cartoon, Barcelone
1994 Galerie Jorge Albero, Madrid
1996 Galerie Nolde, Navacerrada
1999 Galerie Arcturus, Paris
2000 Galerie La Tour des Cardinaux,
Isle sur Sorgue
2001 Galerie Acturus, Paris
2002 Vieleers, Amsterdam
2003 Galerie Arcturus, Paris

Quelques expositions**collectives**

1992 Nex Artist Show, Londres
1998 Salon itinérant Bazar, France
1999 Fondation Vilacasa,
Torroela de Montgri
2000 Art Paris
2001 Si'Art, Galerie Arcturus, Strasbourg
Art Paris
Fondation Fran Daurell, Barcelone
2002 Si'Art
Centre d'Art, Almeria
Musée Panorama, Bad Frankhausen
2003 Galerie Jacqueline Bindone,
Berkeley, USA

Collections

Fondation Vilacasa, Barcelone
Fondation Fran Daurell, Barcelone



Huile sur bois, 60 x 70 cm

« La peinture de Miguel Macaya braque le regard vers ce qui est sublime justement parce que, sans renoncer à la lumière, elle nous oriente vers le côté obscur de la vision : vers ce que nous ne pouvons (ou ne voulons) pas voir, le fonds inconnu vers lequel ses personnages se tournent en nous tournant le dos. »

Enrique Lynch



Cette peinture de Miguel Macaya orne les murs du Casual, restaurant du VII^e arrondissement de Paris. L'établissement tenu par Olivier Bendel a été pensé autour de cette œuvre. Une initiative, trop rare à notre goût, qu'il faut applaudir : l'Art d'aujourd'hui a besoin de collectionneurs passionnés pour toucher un plus large public.



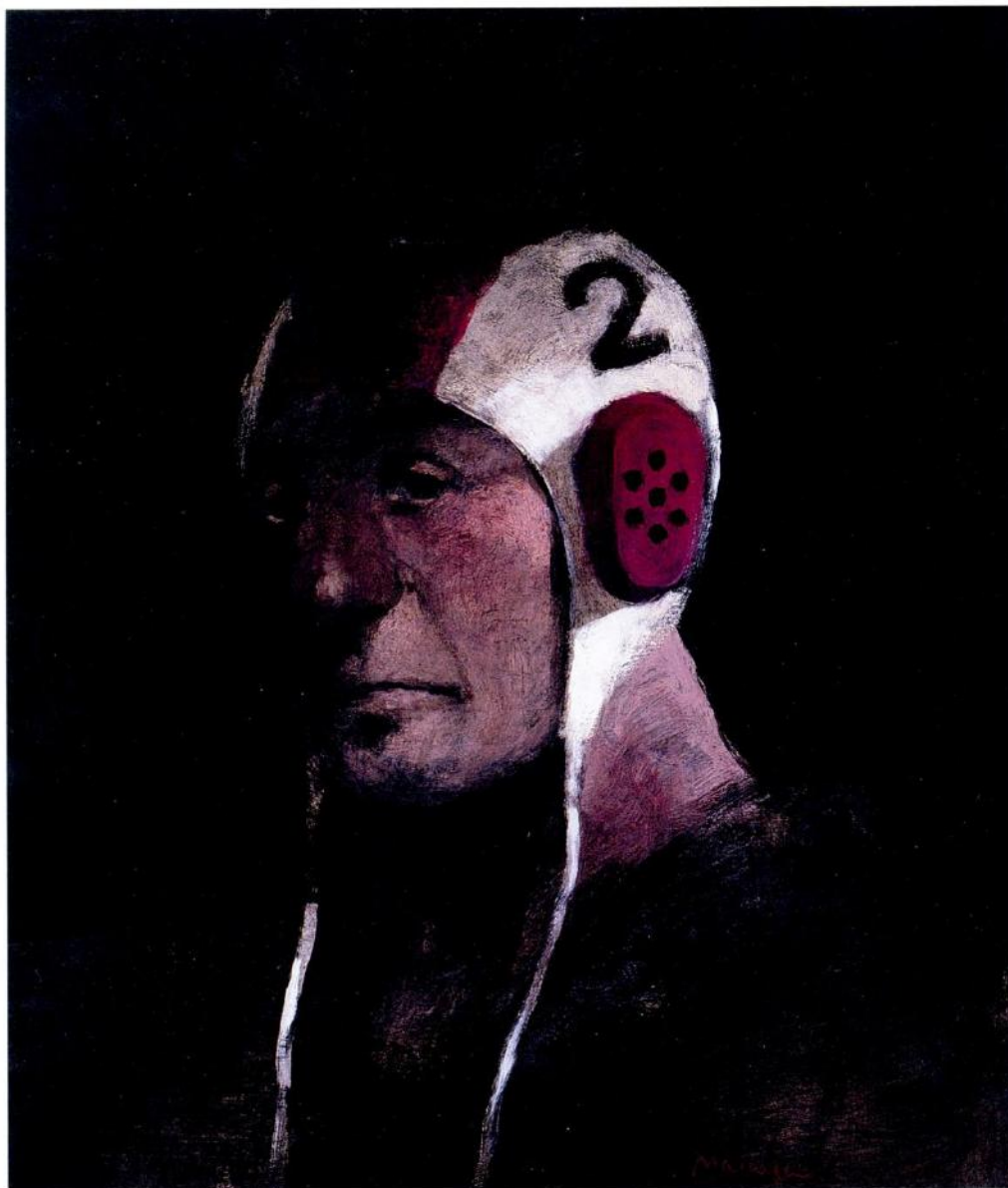
« Voilà de la peinture, de la vraie » me confie un ami peintre comme j'observe le tableau... Oui, et on en voit si peu de cette « vraie » peinture, de cette peinture à l'huile qui se nourrit d'elle-même, qui à force de glacis révèle l'âme des objets, les arrache à l'obscurité pour leur offrir la lumière. Alors forcément, on marque un temps d'arrêt, une peinture reste une merveilleuse fenêtre ouverte sur le rêve... « La peinture de Miguel Macaya braque le regard vers ce qui est sublime justement parce que, sans renoncer à la lumière, elle nous oriente vers le côté obscur de la vision » affirme Enrique Lynch, et c'est parfaitement juste. Ce qui vient à nous vient de loin, les couleurs semblent avoir parcouru un long cheminement, un long processus pour arriver du fond de la toile. « Au moyen d'un jeu de savants clairs obscurs, qui n'est pas sans rappeler Rembrandt ou Goya et les maîtres de la peinture espagnole, Macaya fait jaillir la lumière du crépuscule, la brillance de l'opacité, la blancheur modulée et intense de la couleur sépulcrale » renchérit Daphné Tesson.



« Voilà de la peinture, de la vraie »

*Oiseau, Huile sur bois
60 x 52 cm*





Huile sur Bois, 49 x 42 cm

De l'ombre jaillit la lumière, voilà la vérité de cette œuvre, et après tout, trêve de mots, trêve de phrases que l'on pourrait penser anormalement dithyrambiques, après tout, il suffit de regarder ces visages, ces natures mortes. Il faut voir de près cette œuvre... Sentez-vous toute la poésie de cet univers ? Sa richesse aussi, cette subtilité dans les tons, ces résonances entre les objets représentés... Voyez-vous ces sujets qui se détachent sur un arrière-plan épuré, sans fioritures ? Percevez-vous le mystère qui émane de cette peinture... Ce silence serein, comme mis entre guillemets, oui une sorte de temps suspendu. Il y a de l'intemporel dans cette œuvre, de l'avenir quoi ! Oui, vraiment, il y a des rencontres qui font chaud au cœur.

Ludovic Duhamel



« C'est d'une peinture de vérité qu'au bout du compte il s'agit. Macaya n'en dit jamais trop, jamais trop peu. Son œil est sobre. Ses natures mortes obéissent à un souci de modestie qui les récurait à l'épure si ne venait les habiter l'esprit. L'esprit ? Oui, cette même profondeur, cette même intensité que l'on retrouve aussi dans les visages, et qu'on peut appeler la grâce, ou la poésie, ou l'âme. »

Daphné Tesson

